



## Thème

L'arrachement au milieu habituel, familial et géographique plongeait certains dans une hébétude qui traduisait une dangereuse régression morale et intellectuelle. Pour d'autres au contraire, c'était une libération qui permettait à leurs aspirations les plus impérieuses de s'épanouir. Il y en avait qui s'enfermaient dans une rumination silencieuse, mais si c'était souvent simple mutisme animal, ce silence pouvait être aussi gros de révoltes et de calculs. D'autres au contraire palabraient sans cesse, prenant à témoin tour à tour chacun de leurs compagnons de la fringale de projets et d'entreprises qui les enfiévrant. C'est ainsi qu'un petit commerçant en mercerie, Mimile, de Maubeuge, marié trop jeune à une épouse trop sage, exhalait sans désespérer sa double obsession : les femmes et l'argent. Il ne doutait pas que les deux choses fussent liées, et s'il échafaudait des combinaisons commerciales qui d'abord enfermées dans les limites du camp déborderaient ensuite sur toute la région, c'était dans l'idée de trouver une maîtresse allemande qui lui servirait de protectrice, de prête-nom, et par l'intermédiaire de laquelle il achèterait des biens, une maison, des terres peut-être.

– Tous les hommes de ce pays sont mobilisés, raisonnait-il inlassablement. Il n'y a plus ici que des femmes et des biens. Des femmes, des biens et nous ! Il faut tirer les conclusions pratiques de cette situation qui nous est imposée.

Mais le plus jeune de la baraque, Phiphi, de Pantin, qui fatiguait tout le monde de ses calembours et de ses grimaces, objectait que seule la femme française, la Parisienne, méritait qu'on y songe. Comment succomber aux charmes frustes et pesants des Gretchen à nattes et à bas de laine qu'ils avaient entrevues depuis leur entrée en Allemagne ?

Mimile haussait les épaules et prenait à témoin Socrate, un agrégé de grec, qui observait cette société recluse et disparate à travers ses lunettes en tirant placidement sur sa pipe. Socrate ne sortait de sa réserve que pour émettre des jugements en forme d'oracles qui commençaient souvent par des vérités de bon sens un peu plates pour tourner aussitôt – on ne savait comment – en paradoxes déconcertants.

– Tout dépend de la durée et de l'issue de la guerre, dit-il un jour. Si nous sommes libérés avant Noël, alors Phiphi a raison. Restons fidèles à notre terroir. Mais si, comme il est plus probable, l'Allemagne victorieuse cimenté ses conquêtes avec les cadavres de plusieurs générations de jeunes hommes, alors opposons les avantages d'une défaite confortable aux honneurs d'une victoire meurtrière. Pendant que les derniers Allemands valides veilleront sur les confins du grand Reich millénaire, nous fertiliserons sa terre et ses femmes de notre sueur et de notre semence.

Ce genre de propos n'éveillait qu'une lueur de méfiance et de réprobation dans le petit œil paysan de Burgeron, un métayer berrichon à la moustache tombante, mais il déchaînait le rire hennissant de Victor, le Fou comme on l'appelait, qui avait fait merveille pendant la « drôle de guerre », et surtout pendant la débâcle. Caractériel, asocial et cyclothymique, Victor avait traîné dans tous les asiles psychiatriques de l'Ile-de-France avec de brèves périodes de liberté qui s'étaient régulièrement achevées par des extravagances justifiant un réinternement.

Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Paris, Éditions Gallimard, 2009 [1970], p. 222-224

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.

## Version

La notizia che Giampaolo s'era sposato con la signora Dirce F., due volte vedova e assai più anziana di lui, non aveva destato sfavorevoli commenti in città. La vita era stata difficile per Giampaolo, e saperlo sistemato una buona volta (anche se a prezzo di alcune inevitabili rinunzie) era un sollievo per i suoi innumerevoli amici, nessuno dei quali si arrischiò a malignare ch'egli avesse, volgarmente, « attaccato il cappello ». Le nozze furono seguite da feste e banchetti di notevole sontuosità ; dopo di che la vita dei due sposi entrò un poco in ombra. Di loro si parlò ancora, ma in termini alquanto elusivi. Si diceva che Giampaolo « lavorava » - a che e in quale direzione non era dato appurare – e che la sua Dirce gli aveva preparato un paradiso terrestre. [...]

Di tali attenuazioni e riserve Federigo non si era reso ben conto prima del mattino in cui passeggiando distrattamente fuori mano, in via del Forno, giunto dinanzi al palazzotto segnato col numero 15, ricordò che là aveva dimora il suo vecchio amico Giampaolo, sparito dal manipolo dei suoi intrinseci in seguito a un fortunato matrimonio. Federigo era povero e timido, e non poteva correr dietro a Giampaolo nella sua nuova esistenza e raccogliere le briciole del lauto banchetto. Il suo era un cuore di amico, non un animo di caudatario e di postulante. Un misto di riservatezza e di orgoglio l'aveva perciò tenuto lontano dall'amico più fortunato ; finché il ghiaccio non s'era rotto da sé e Federigo era giunto spontaneamente, quasi senza saperlo, a premere il campanello della casa di Giampaolo, sperando di poter passare con lui una di quelle mezz'ore confidenziali che in altri tempo gli avevano reso cara la città di A...

Accolto dai ringhi di un cane da guardia e introdotto in una sala – che imparò presto a chiamare *living room* – piena di quadri, di statue, di arazzi, di vasi di peltro e di aquile d'argento, Federigo fu investito da una raffica di strida, non appena un famiglio male sbarbato ebbe chieste e portate nella sede più opportuna le sue generalità.

Federigo Bezzica ? Quale insperato onore. Da anni, da due o tre anni, all'inizio del suo *béguin* per Giampaolo, quando il buonanima, il secondo buonanima, esisteva ancora (un dito si alzò per indicare un uomo calvo in un grande ritratto a olio), lei, la signora Dirce, aveva saputo tutto di lui, aveva vibrato d'intesa ammirazione per la sua vita e per il suo carattere. Federico Bezzica ? Se l'avesse conosciuto prima... Chissà... Fra gli amici di Giampaolo il più caro, il più dignitoso, il più chiuso. Certo, meritava un rimprovero per essersi presentato buon ultimo. Timidezza ? Amore della vita tranquilla ? Comprendevo (oh quanto) il suo gusto per la *beata solitudo*, e anche su tali basi di affinità speravo di allacciare con lui una buona e salda amicizia. Giampaolo ? Sì, Giampaolo stava lavorando, ma fra poco si sarebbe mostrato. Intanto si poteva approfittare dell'attesa e scambiare due parole per conoscersi meglio. Gradiva un Porto, un Dry Martini, un Negroni ? Fabrizio, dove s'era nascosto quello sfaticato di Fabrizio ? Svelto, un Porto per il signore.

Eugenio Montale, *Farfalla di Dinard*, « La Tempestosa »,  
Milano, Mondadori, 1970 [*Corriere della Sera*, 1946-50], p. 110-115

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0429A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0429A	102	3448